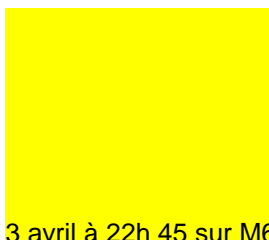


## Tigre en Afghanistan



A ne pas rater le **3 avril à 22h 45 sur M6**, la diffusion du reportage de 52 minutes co-réalisé par Géraud Burin des Rozières et le photographe Thomas Goisque sur “les commandos de l'impossible”, documentaire totalement réel sur les hélicoptères de combat qui soutiennent les forces françaises déployées en Afghanistan. Le film a été présenté mardi soir à Paris par Bernard de la Villardière, responsable de la rubrique “Enquête exclusive” de M6, avec les réalisateurs et plusieurs des acteurs du film, dont le colonel Goisque, frère du photographe et commandant le 126e RI de Brive déployé dans la vallée d'Uzbin, ainsi que le frère de l'infirmier major Thibaut Miloche, tué au combat pendant le tournage du reportage en octobre 2010, auquel le film est dédié. Alors que dans le cinéma d'aujourd'hui c'est de plus en plus la course aux effets spéciaux, ici tout est réel, les paysages lunaires, les missions dangereuses, de jour comme de nuit, l'angoisse et l'émotion des hommes et des femmes, la performance des machines et des équipages. Sont très vrais les deux pilotes de Caracal, Killian – champion de planeur qui part faire des loopings sur les Alpes avant son départ en Afghanistan – et Ulysse ; vrai le pilote de Tigre, Amaury ; vraie l'infirmière Alexandrine, de la BA d'Orléans, qui retourne à l'hôpital de Kaboul voir le grand brûlé qu'elle a évacué en hélico quelques jours plus tôt, un Afghan de 8 ans ; vrais les soldats qui font la fête pour dissiper le stress et les images de mort et de violence qu'ils portent en eux... Comme le dit Alexandrine, les yeux pleins des images de grands blessés qu'elle a évacués, “la traumatologie de guerre, c'est quelque chose de choquant”



La vedette est sans conteste le trio des hélicoptères français déployés là-bas, l'hélicoptère de combat Tigre (en haut), l'hélicoptère de transport et appui tactique Caracal (ci-dessus), et l'hélico léger de reconnaissance et antichar Gazelle. Par leur présence ils rassurent les hommes sur le terrain, ils escortent les convois, ils patrouillent même de nuit et, comme le dit un soldat: “ça fait bien de sentir les Tigre au-dessus de soi”. Surtout, ils représentent ce lien avec la base arrière et l'hôpital qui rassure les combattants inquiets en cas de blessure : quels que soient les problèmes mécaniques qui peuvent survenir à l'un ou l'autre appareil, le délai d'évacuation est de l'ordre de la demi-heure ! Non prévu dans le scénario, l'incident auquel a été associée l'équipe de tournage résume la densité et l'intensité des combats ainsi que le rôle essentiel des hélicoptères : deux sections d'infanterie sont héliportées de nuit sur les hauteurs dominant un village hostile de la vallée d'Uzbin, pendant qu'une troisième section s'apprête à l'aborder par la vallée. Des Talibans attaquent à la roquette l'une des deux patrouilles installée sur les hauteurs, blessant grièvement deux infirmiers. L'infanterie riposte en tirant de plusieurs positions à la fois. Les Tigre interviennent alors en pleine nuit pour sécuriser le piton attaqué et réduire les assaillants. Enfin un Caracal évacue les deux blessés pendant que deux autres terminent l'opération en évacuant tous les soldats



retranchés sur les hauteurs. Du réel, pas de pathos, de la pudeur dans les images, une émotion tangible. Et juste ce qu'il faut de spontanéité, tel ce cortège qui, raconte le colonel Goisque, se forme spontanément à la sortie du camp pour raccompagner le corps de l'infirmier jusqu'à l'hélicoptère à l'issue des honneurs militaires... Thomas Goisque avait déjà publié de superbes reportages photos, dans Paris-Match et sur son [site personnel](#), sur le Tigre en opérations ; cette fois le film auquel il a participé nous donne la vision totale de ces machines sur-équipées en armements, canon et roquettes pour le Tigre, missiles pour la Gazelle, armes



automatiques servies par des commandos des deux côtés des Caracal, etc. La France a engagé plus de 4.000 hommes en Afghanistan, et a déjà eu 54 morts, rappelait Bernard de La Villardière. Mais le bilan serait sans doute plus lourd sans la garantie supplémentaire qu'apporte à chaque instant le concours des hélicoptères.